

La Gazette

du **YOGA INTÉGRAL**



NUMÉRO 10 • JANVIER 2026

Vers un âge de Vérité



Cultiver la paix

Retrouvez
l'intégrale de
**La Gazette du
Yoga Intégral**
en téléchargement
libre sur
www.meredivine.fr

Cultiver la paix : un art intérieur pour un monde qui va vite

Christelle

4

Fondement

Emmanuel

10

Au sujet de la paix

Serge

12

Silence sur silence

Serge

14

Les fleurs dans le Yoga Intégral

Anyvone

16

Le 24 novembre 1926 - Mahasiddhi Day

Diksha

18

Satori

Diksha

20

Enquête publique sur le Yoga Intégral

Général Overview

21

Mère, Mère, Mère

Maryline

25

Descente

Claire Tourigny

26

Collaboration

Les amis, *La Gazette* s'agrandit et a de plus en plus de lecteurs et nous en sommes aussi surpris qu'heureux ! Et nous réitérons à l'occasion notre appel à contributions et propositions. Que vous pouvez faire en écrivant à la même adresse qui vous permet de vous abonner gratuitement : gazetteyi@gmail.com.

— par MAZEN —

Sur notre petit caillou dans l'espace, c'est parti pour une autre révolution autour de notre Soleil. L'équipe de *La Gazette du Yoga Intégral* vous présente ses meilleurs vœux pour cette année 2026.

Nous sommes entrés dans un nouveau monde à ce que disent les journalistes et experts en tous genres sur nos écrans. Et c'est vrai qu'il ressemble tout de même beaucoup à l'ancien, ce fichu monde, il semble même que nous soyons revenus en arrière à l'ère des prédateurs, des empires et des barbares.

Mais n'oublions pas que « la fin d'un stade de l'évolution est généralement marquée par une puissante recrudescence de tout ce qui doit sortir de l'évolution » avait dit Sri Aurobindo. Et pour traverser cette sacrée recrudescence que nous vivons, réarmons-nous... de paix !

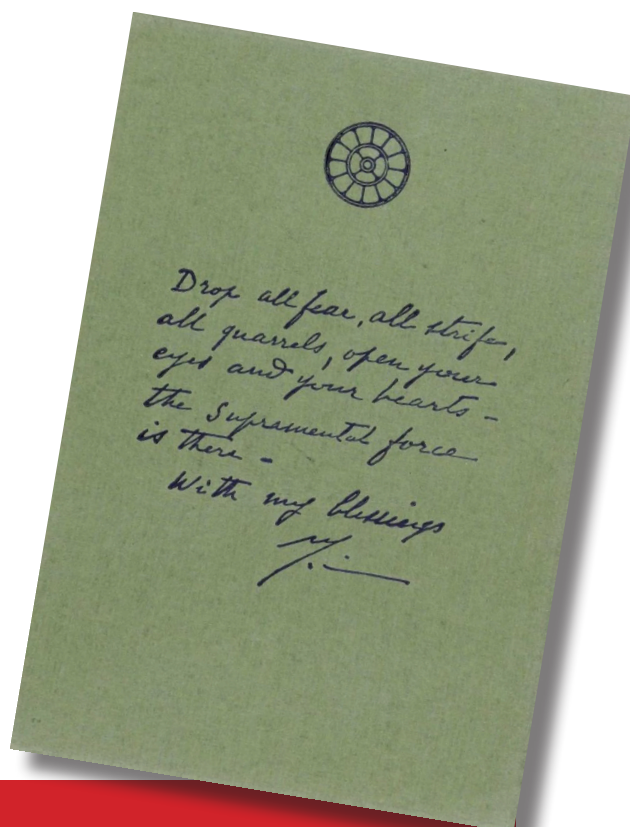
Dans un monde qui va toujours plus vite, il est un art indispensable, celui de **cultiver la paix**. Christelle nous fera plonger dans cet élément de base du yoga, ce **fondement** de la Sadhana comme nous le rappellera Emmanuel. Serge se joindra à eux grâce à la paix selon Niranjan et un poème, **silence sur silence**.

Il faut pouvoir durer pour se transformer, être bien accroché à Mère, comme un lierre à son arbre bien aimé. Quand le rude hiver pose un défi à la vie, un mantra : persévérer. Suivons donc **Anyone** au milieu des parfums des **Fleurs dans le Yoga Intégral**.

Cette année sera le centenaire du **MahaSiddhi day** dont **Diksha** nous rappellera la signification grâce aux souvenirs de Rajani Palit avant de nous partager un court poème, **Satori**. Suivi de près par l'épisode 4 de **l'Enquête Publique sur le Yoga Intégral** par l'énigmatique et caustique Général Overview.

Adressons un appel avec Maryline : **Mère, Mère, Mère** et la réponse ne manquera de venir nous dira Claire, une **Descente** !

Paix, persévérance et créativité à toutes et tous pour cette nouvelle année.



NOTE DE LA RÉDACTION

Chers lectrices et lecteurs, chose peu commune, à *La Gazette du Yoga Intégral*, nous n'avons pas de rédacteur en chef ! Nous avons une Rédactrice en cheffe invisible pour les yeux, dont les indications dépendent de notre réceptivité, Mère. Alors permettez-nous de faire appel à la plus grande indulgence dont vous êtes capables. Lisez ces pages comme une mère pleine d'amour regarde un enfant faire ses premiers pas.

Nous sommes des outils encore bien imparfaits, avec une intelligence toute naturelle, bien que ça ne soit plus la mode. Et à ce titre nous pouvons faire de nombreuses erreurs, écrire des choses fausses, abracadabrantes voire hallucinantes, peut-être même scandaleuses, supra-perchées et j'en passe ! Mais d'aventure, il se peut que nous touchions juste, que des choses profondes et Vraies se glissent sous nos doigts, un peu de Lumière, des notes d'Amour, une touche de Joie. Pour cela, nous vous prions de bien vouloir accepter par avance nos excuses les plus plates si par malheur de tels accidents inacceptables arrivaient.

Mieux encore, nous avons l'outrecuidance de ne pas être d'accord entre nous, mais nous avons choisi de nous crêper le chignon yogiquement et par amour comme il se doit et en privé pour laisser les textes cohabiter dans *La Gazette*.

LES ÉCRITS QUI SUIVENT N'ENGAGENT DONC QUE LEURS AUTEURS POUR LE MEILLEUR ET POUR LE RIRE.



Cultiver la paix :

UN ART INTÉRIEUR POUR UN MONDE QUI VA VITE

— par CHRISTELLE —

À notre époque où guerres et génocides inondent en direct nos écrans, créant toujours plus d'anxiété chez des êtres humains déjà polytraumatisés, cultiver la paix en soi est une nécessité absolue. La paix est au cœur de nos mythologies, de nos religions, de nos philosophies et pourtant elle semble plus que jamais inatteignable. Faisons ensemble un tour d'horizon afin d'éclairer ce paradoxe. Si vous m'accompagnez jusqu'au bout, vous verrez que rien n'est perdu.

La paix comme réconciliation des forces opposées

Commençons notre exploration avec nos mythes fondateurs. Les anciens n'avaient pas nos mots modernes pour parler de psychologie, de tensions internes ou d'équilibre émotionnel. Alors ils ont tout raconté en images : dieux, monstres, drames cosmiques... mais en réalité, ils parlaient toujours de nous ! La paix, dans les mythes, n'arrive jamais en supprimant la violence : elle surgit lorsqu'on arrive à réconcilier ce qui était séparé, ou à dompter une force sans la détruire.

Les Grecs avaient flairé un truc essentiel : l'humain n'est jamais « un seul bloc » (il a d'ailleurs deux cerveaux, un droit et un gauche). On est à la fois raison et intuitions, maîtrise et débordement, clarté et mystère. Ils en ont fait deux dieux symboliques : Apollon, l'archétype du calme lumineux, de l'ordre, de la mesure, de la pensée claire et Dionysos, l'archétype de l'énergie brute, de la vie sauvage, des émotions, de l'extase. Dans les mythes, la Grèce est régulièrement secouée parce que l'un des deux prend

trop de place. Quand Apollon domine trop, il en résulte rigidité, distance, perte du contact vital. Quand Dionysos domine trop, il en résulte perte de contrôle, chaos.

La paix, ici, n'est pas un « juste milieu » mou. C'est cet équilibre vibrant où les deux sont présents et se respectent. C'est exactement ce que Nietzsche appelait la « grande santé » : un être humain capable de contenir la tension sans exploser. Autrement dit : la paix n'est pas l'absence de conflit, mais la maîtrise de deux forces opposées sans en mutiler aucune.



Peaceable Kingdom, Edward Hicks 1830

Athéna, déesse de la sagesse, est aussi une guerrière. Et ça dit quelque chose d'important : la paix n'est pas incompatible avec la puissance. Elle utilise la stratégie, pas la brutalité. Elle pacifie en comprenant, en anticipant, en voyant loin. Dans l'Illiade, elle guide les héros pour éviter les excès de violence. Elle est aussi la patronne des artisans... parce que créer, c'est faire la paix entre l'humain et la matière. La paix passe donc par l'intelligence du cœur et l'art de contenir la force sans la nier.

En Égypte, la notion de paix est presque cosmique. Maât représente la vérité, la justice, l'harmonie, l'équilibre du monde. Et son opposé, Isfet, c'est le chaos, la confusion, le mensonge. Le pharaon, chaque jour, devait « remettre Maât » dans le monde. Ce n'était jamais fini : le chaos revenait toujours. Ici, la paix est un acte quotidien, un rituel répété. C'est comme balayer le sol : la poussière revient, mais ça n'annule pas l'importance du geste. La paix n'est donc pas un état permanent, mais un entretien régulier de l'harmonie.

La vision indienne est encore plus subtile. Dans l'hindouisme, la création repose sur un jeu dynamique de trois gunas : sattva (harmonie, paix, clarté), rajas (mouvement, passion), tamas (inertie, obscurité). La paix (sattva) n'est pas un absolu figé : elle est une harmonie mouvante, un état qui doit tenir compte du mouvement (rajas) et de la matière (tamas).

La mythologie indienne regorge d'épisodes où la paix n'est retrouvée que lorsque chaque force retrouve sa juste place. Par exemple, le barattage de l'Océan de lait : dieux et démons collaborent pour obtenir l'amrita. Ils ne s'aiment pas, mais sans coopération, la création ne peut avancer. La paix, ici, est donc un choix stratégique autant que spirituel. La paix vient lorsque l'on cesse de refouler une force et que l'on lui permet de jouer son rôle juste, sans la laisser dominer.

Les anciens étaient lucides : on ne supprime jamais complètement le chaos, on ne coupe jamais tout à fait l'ombre de la lumière, on ne vit jamais sans tension intérieure. La paix, dans les mythes, c'est un art d'orchestrer la multiplicité intérieure, un acte d'équilibre, une réconciliation des contraires, un effort continu — et certainement pas un sommeil sans vague !

La paix comme transformation intérieure

Poursuivons notre exploration avec La Bible qui est souvent perçue comme un livre de lois, d'histoires ou de visions prophétiques. Mais en réalité, c'est aussi un grand traité sur le cœur humain. Et quand elle parle de paix, elle utilise un mot intraduisible dans toute sa richesse : shalom.

שלום Shalom vient de la racine hébraïque ש-ל-ם (Sh-L-M). Cette racine veut dire être complet, entier, être en paix parce que rien ne manque, accomplissement, achèvement équilibré.

En hébreu, la paix n'est donc pas l'absence de conflit. Shalom n'est pas du calme, du silence, ou la simple absence de problèmes. C'est un ordre juste où chaque chose est à sa place. Shalom, c'est la complétude, la juste relation, l'harmonie intérieure, la cohérence entre ce que l'on est et ce que l'on fait. C'est très proche de ce que le Yoga Intégral appelle un état d'alignement, ou même la descente d'une paix durable dans la nature vitale.

L'Ancien Testament associe sans cesse la paix à la justice. Pas la justice punitive, mais la justice comme vérité et équité. Un verset résume tout : « *Le fruit de la justice sera la paix.* » — Isaïe 32:17

C'est une logique simple mais révolutionnaire. Là où il y a vérité, il y a paix. Là où il y a droiture intérieure, l'harmonie se pose. Là où il y a reconnaissance mutuelle, la guerre intérieure s'apaise. On la retrouve aussi dans les Psaumes : « *Yahvé donne la puissance à son peuple, Yahvé bénit son peuple dans la paix.* » — Psaume 29:11

Ici, la paix n'est pas un sentiment : c'est une force, une puissance qui descend, qui stabilise, qui « bénit » — exactement comme la paix supramentale dans la vision de Sri Aurobindo : calme, dense, porteuse. Quand les prophètes crient contre l'injustice sociale, ce n'est pas de la morale. Ils disent que l'absence de paix extérieure vient d'une rupture intérieure. Pour eux, la paix est une conséquence de la juste relation : relation à soi, aux autres, au divin, au monde. De même, Jésus-Christ n'enseigne pas la paix « gentille » ou naïve. Il propose une paix active,



L'Angélus, Jean-François Millet

exigeante, transformatrice. Et souvent, elle va complètement à contre-courant.

« *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » — Matthieu 5:9

Le terme grec *eirênopoioi* ne veut pas dire « pacifiques », mais ceux qui font la paix, qui la fabriquent, qui la bâtissent. C'est un métier, presque un artisanat intérieur. Dans l'esprit de Jésus, la paix n'est pas passive, elle se construit pierre après pierre, elle demande courage, lucidité, pardon, patience. Ça rejoint pleinement le yoga intégral : la paix n'est stable que si elle est incarnée dans toutes les couches de l'être.

Jésus nous dit encore : « *Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* » — Jean 14:27

Ce qui signifie que la paix du monde est fragile, conditionnelle, dépendante des circonstances alors que la paix de Jésus est une vibration intérieure, une présence stable, qui demeure même au cœur du tumulte. Si on traduit ça en langage Yoga Intégral, c'est la différence entre un mental calmé artificiellement et une paix descendue de la conscience supérieure, solide, large, impersonnelle.

Voici une « parabole de l'intérieur » très courte mais tellement parlante (Jésus et ses disciples sont dans une barque) :

« *Il menaça le vent... et il se fit un grand calme.* » — Marc 4:39

Oui, c'est un miracle. Mais symboliquement, c'est bien plus. La barque, c'est l'être. La tempête, c'est le vital. Le vent, ce sont les pensées. La mer, c'est l'inconscient. Et Jésus représente le centre intérieur, le Soi, l'être psychique. La paix survient quand le "centre" se lève à l'intérieur et prend autorité.

Et maintenant, peut-être la phrase la plus folle des Évangiles !

« *Aimez vos ennemis... bénissez ceux qui vous maudissent.* » — Luc 6:27

Jésus ne demande pas de se laisser faire ou de dire que tout est OK. Il propose un acte intérieur incroyable : ne plus laisser l'autre déterminer notre vibration. Ne plus réagir depuis le même niveau que la violence. Changer de plan de conscience. Casser la chaîne. C'est exactement le type de transformation que Sri Aurobindo qualifie de psychique : une force douce, mais capable de retourner entièrement la dynamique de la nature.

La paix biblique n'est donc pas un sentiment, mais une re-crédation de l'être. Dans la Bible, la paix n'est jamais donnée sans transformation. Elle est liée à un mouvement de vérité, elle demande un choix intérieur, elle implique de reconfigurer sa manière d'être au monde.

Et c'est pourquoi Jésus dit :

« *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » — Matthieu 5:8

Un cœur pur, c'est un cœur unifié, cohérent, sans division intérieure. C'est cela qui rend possible la vraie paix.

La paix comme fondation de la conscience

Dans le Yoga Intégral, la paix n'est pas seulement un état agréable, c'est une force, une substance, un plan de conscience. Elle ne sert pas juste à « calmer » : elle permet à l'être entier de se transformer en profondeur, couche après couche. Là où d'autres voies spirituelles parlent de « calme mental » ou d'« équanimité », Sri Aurobindo et la Mère distinguent quelque chose de plus vaste, presque palpable : une paix descendante, qui

s'installe dans toute la nature, du mental au vital, jusqu'au corps.

Dans les *Lettres sur le Yoga*, Sri Aurobindo explique que la paix n'est pas fabriquée par le mental : elle vient d'en haut, comme une pression douce, large, stable. Quand elle descend, les pensées se calment d'elles-mêmes, les émotions s'apaisent, le vital se stabilise, le corps se détend et devient réceptif, le champ de conscience s'élargit. La Mère disait que cette paix pouvait devenir « *dense comme une substance* » presque physique. Elle parlait de « *paix solide* », « *paix immobile* », « *paix vivante* ». Dans le Yoga Intégral, la paix est donc une énergie qui s'installe et transforme l'être en profondeur.

La première étape, dans cette voie, est toujours la même : cesser de se laisser entraîner par le mental, ses bavardages, ses réactions, ses remous. Sri Aurobindo répète que la paix apparaît lorsque l'on voit clairement que « *Je ne suis pas le mental ; je suis la conscience qui observe* ». Cette désidentification ouvre un espace intérieur où la paix peut entrer. Sans cet espace, elle glisse sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard.

Le mental peut se calmer assez vite, mais le vital — émotions, désirs, impulsions — est plus turbulent. Dans le Yoga Intégral, la paix doit descendre jusque-là : dans les colères, les peurs, les envies, les exaltations. La Mère disait : « *Avoir la paix dans le vital, c'est une protection. Avoir la paix dans le mental, c'est un contrôle* ». »

Autrement dit, le mental pacifié permet de voir juste, le vital pacifié empêche d'être emporté mais c'est la combinaison des deux qui permet une vraie action juste.

Dans la vision de Sri Aurobindo, la conscience supérieure — intuitive, illuminée, supramentale — ne peut pas se poser dans un être agité. Elle a besoin d'une base stable. La paix est donc le sol. Sans elle, la lumière supérieure se disperse. Avec elle, elle s'enracine. C'est pourquoi ils insistent tant : « *L'aspiration ouvre la porte, la paix stabilise l'être* ». La paix devient un contenant, un réceptacle.

Une autre particularité du Yoga Intégral est que la paix n'est pas un retrait du monde, c'est un élargissement. Quand la paix descend, on se sent plus vaste que ses émotions, on devient

moins affecté par les réactions des autres, on perçoit les choses avec une précision tranquille, on agit depuis une stabilité intérieure. La Mère disait que la vraie paix donne « *un feu blanc* », une force calme, non agressive mais invincible. La paix n'étouffe pas l'énergie : elle la rend puissante, stable, fiable.

Et puis, il y a cette dimension très propre à cette voie : la paix peut toucher le corps physique. Dans les *Entretiens*, la Mère explique que la paix peut détendre les cellules, enlever les crispations, dissoudre certaines peurs corporelles, faciliter la guérison, stabiliser la force de vie. Le corps devient plus silencieux, plus disponible, moins réactif, comme une terre préparée pour recevoir la semence de la conscience supérieure. Dans le yoga intégral, la paix n'est pas juste mentale : elle se vit dans les cellules.

Dans cette vision, la paix est donc un état, une force, un champ de conscience et une énergie transformatrice. La paix est la première grande descente dans le Yoga Intégral, avant la lumière, avant la connaissance, avant l'amour même...

La quête de paix naît de la blessure originelle

C'est bien joli tout ça mais quand on regarde à l'intérieur, on ne peut que se demander : pourquoi tant de haine, d'agitation, de douleur et de manque ? Si la paix ne règne ni en nos cœurs, ni en ce monde, c'est que nous souffrons individuellement et collectivement de la blessure originelle. Celle-ci n'est pas une faute morale, mais une nostalgie brûlante : celle de l'amour infini dont nous sommes issus. Nous ne sommes pas



Hawkeye, éditions Panini Comics

séparés de cet amour par punition, mais parce que, nés dans un monde fini, nous avons oublié notre nature véritable. Nous sommes des êtres infinis venus vivre l'expérience de la limite. Cette contradiction crée une tension fondamentale : le cœur humain désire l'infini mais il se croit trop petit pour le recevoir.

Non, le péché n'est pas une faute, mais une erreur de visée. La racine **ἁ** (H-T-A en français avec une H gutturale) du mot péché signifie fondamentalement « manquer la cible » ou « rater le but », comme un archer qui vise mal. Le péché est donc une « déviation » du chemin droit, non pas une damnation éternelle, mais bien plutôt une erreur réparable.

Nous cherchons l'amour infini... mais nous le cherchons dans des objets finis : la reconnaissance, l'attachement, la réussite, le pouvoir, les compensations, les rôles. C'est comme tenter de remplir un océan avec des verres d'eau : ça ne marche jamais, ça frustre, et ça fait souffrir.

Il s'agit donc de nous réveiller à ce que nous sommes vraiment : un être infini qui se croit limité, un être aimé qui s' imagine en manque, une source qui se prend pour un récipient vide. Il s'agit non pas de juger la blessure mais de l'éclairer de l'intérieur en se disant : « *tu cherches l'amour infini partout, mais il est en toi. Tourne-toi simplement dans la bonne direction.* »

Nous sommes juste en manque de l'amour que nous croyons avoir perdu. Et cultiver la paix, c'est nous offrir cet amour-là, celui qui ne dépend pas des circonstances, celui qui vient du fond de notre être. C'est apprendre à viser enfin l'infini... là où il se trouve réellement.



*Le barattage de la mer de lait (Samudramanthana) - Vers 1780 -
Tamil Nadu et sud-est du Karnataka actuels (à la hauteur de Kanchipuram et Mysore) - BNF*

Le barattage de la mer de lait (amrita manthana) est le mythe cosmologique de l'hindouisme. Au début des temps, les dieux et les démons qui étaient alors tous mortels, étaient en lutte pour la maîtrise du monde. Les dieux, affaiblis et vaincus, demandèrent l'assistance de Vishnu qui leur propose d'unir leurs forces à celles des démons dans le but d'extraire le nectar d'immortalité (amrita) de la mer de lait. Pour ce faire, ils devaient jeter des herbes magiques dans la mer, renverser le mont Mandara de façon à poser son sommet sur Kurma, avatar de Vishnu sous l'aspect d'une tortue, et utiliser le serpent Vasuki, le roi des Naga, pour mettre la montagne en rotation en tirant alternativement. Après mille ans d'effort, le barattage produisit un certain nombre d'êtres merveilleux et d'objets extraordinaires : la vache Kamadhenu, qui donne tout ce qu'on lui demande ; l'arbre Kalpavriksha qui dure éternellement et sous l'ombre duquel le ministre des dieux, Indra, se plaît beaucoup ; un cheval blanc, Uchchaihshravas, monture du dieu Surya, qui va où il veut selon sa pensée ; un oiseau semblable à une oie, qui sert de voiture à Brahma ; une antilope, monture de Chandra ; un éléphant blanc, Airavata, monture d'Indra ; trois arcs à l'usage de Vish-

nu, Shiva et Brahma ; une autre arme, vajra, à l'usage d'Indra ; une conque, dans laquelle Vishnu souffle pour assembler les dieux ; une autre arme ronde, chakra, à l'usage de Vishnu ; quatre filles, l'une nommée Sarasvati, femme de Brahma et reine des sciences ; la deuxième, Lakshmi, femme de Vishnu et déesse des richesses ; la troisième, Ahalya, femme du pénitent Gautama ; la quatrième, Mudévi, déesse de la pauvreté, qui ne se maria point, chacun la fuyant ; un bœuf blanc, Nandi, monture de Shiva ; un char, voiture des dieux, qui vole à une vitesse incomparable, suivant leur désir ; trois armes, shula, gada et pasa, à l'usage de Shiva ; un homme enfin, Dhanvantari, médecin des dieux, dont le pot d'ambrosie, au goût exquis, fortifie ceux qui en boivent et donne l'immortalité. Aussitôt qu'ils le virent, les démons se précipitèrent sur lui et s'emparèrent de la coupe avant que les dieux ne puissent intervenir. Vishnu prit alors la forme de Mohini, la femme la plus belle au monde, et tandis que les démons étaient subjugués, il s'empara de la coupe et la remit aux dieux. Rendus maintenant immortels, les dieux précipitèrent les démons aux enfers.

(Extrait de Essentiels.bnf.fr)

Fondement

— extrait de *LES BASES DU YOGA*, SRI AUROBINDO choisi par EMMANUEL —



Dans la sâdhanâ, l'expérience ne peut manquer de commencer par le plan mental ; tout ce qui est nécessaire, c'est que l'expérience soit saine et authentique. La pression de l'entendement et de la volonté dans le mental et la poussée émotionnelle dans le cœur vers Dieu sont les deux premiers agents du yoga, et la paix, la pureté et le calme (avec un assoupissement de l'agitation inférieure) sont précisément la première base qui doit être posée. Il est beaucoup plus important d'acquiescer cela au début que d'entrevoir les mondes supraphysiques, d'avoir des visions, d'entendre des voix ou d'obtenir des pouvoirs. La purification et le calme sont de première nécessité dans le yoga. On peut avoir sans eux une grande richesse d'expérience de ce genre (mondes, visions, voix, etc.) ; mais ces expériences, survenant dans une conscience impure et agitée, sont le plus souvent pleines de désordre et de mélange.

Au début, la paix et le calme ne sont pas continus ; ils viennent et repartent, et d'ordinaire il faut longtemps avant qu'ils ne soient établis dans la nature. Il est donc préférable d'éviter l'impatience et de poursuivre résolument ce que l'on fait. Si vous désirez avoir quelque chose en plus de la paix et du calme, que ce soit l'épanouissement complet de l'être intérieur et la perception du pouvoir divin qui est à l'œuvre en vous. Aspirez à cela avec sincérité et une grande ardeur, mais sans impatience, et cela viendra.

— * —

Vous avez enfin le vrai fondement de la sâdhanâ. Ce calme, cette paix et cette soumission forment l'atmosphère appropriée pour que tout le reste arrive : connaissance, force, ânanda. Laissez cet état s'établir complètement.

Il ne persiste pas pendant que vous travaillez parce qu'il est encore confiné au mental propre qui vient seulement de recevoir le don du silence. Quand la nouvelle conscience sera formée entièrement et aura pris totalement possession de la nature vitale et de l'être physique (le vital jusqu'ici n'est que touché ou dominé par le silence, il n'est pas possédé par lui), alors ce défaut disparaîtra.

La tranquille conscience de paix que vous avez maintenant dans le mental doit être non seulement calme, mais vaste. Vous devez la sentir partout, vous sentir en elle et sentir tout en elle. Cela aidera aussi à faire du calme une base de l'action.

Plus votre conscience deviendra vaste, plus vous serez capable de recevoir d'en haut. La Shakti pourra descendre et apporter dans l'organisme la force et la lumière aussi bien que la paix. Ce que vous sentez en vous d'étroit et de limité est le mental physique ; il peut s'élargir seulement si la lumière et cette conscience plus vaste descendent et prennent possession de la nature.

L'inertie physique dont vous souffrez ne diminuera et ne disparaîtra probablement que par la descente dans l'organisme de la force d'en haut. Restez tranquille, ouvrez-vous et demandez à la divine Shakti de confirmer le calme et la paix, d'élargir la conscience et de lui apporter autant de lumière et de pouvoir que la conscience peut à présent en recevoir et en assimiler.

Ayez soin de ne pas être trop impatient, car cela pourrait troubler de nouveau la quiétude et l'équilibre qui ont déjà pu s'établir dans la nature vitale.

Ayez confiance dans le résultat final et donnez au Pouvoir le temps de faire son œuvre.

Aspirez, concentrez-vous dans l'esprit qui convient et, quelles que soient vos difficultés, vous êtes certain d'atteindre le but que vous vous proposez.

C'est dans la paix intérieure et dans ce « quelque chose de plus vrai » en vous que vous devez apprendre à vivre, et c'est cela que vous devez sentir être vous-même. Il vous faut considérer le reste comme n'étant pas votre vrai moi, mais seulement un flux de mouvements superficiels, qui changent et se répètent et sont sûrs de disparaître à mesure que le vrai Soi émerge.

La paix est le véritable remède ; se distraire au moyen d'un dur travail ne donne qu'un soulagement temporaire, bien qu'une certaine somme de travail soit nécessaire pour le bon équilibre des différentes parties de l'être. Sentir la paix au-dessus et autour de votre tête est le premier pas. Il vous faut entrer en rapport avec elle, et elle doit descendre en vous, remplir votre mental, votre vie, votre corps, et vous entourer de telle sorte que vous viviez en elle ; car cette paix est le seul signe de la présence du Divin auprès de vous, et une fois que vous l'avez, tout le reste commencera de venir.

La vérité dans la parole et la pensée est très importante. Plus vous pourrez sentir que le mensonge ne fait pas partie de vous-même, mais vous vient du dehors, et plus il vous sera facile de le refuser et de le rejeter.

Persévérez, et ce qui est encore tordu sera redressé et vous connaîtrez et sentirez constamment la vérité de la présence du Divin ; ainsi votre foi sera justifiée par l'expérience directe.

Au sujet de la paix

— texte de NIRANJAN GUHA ROY, 1977 choisi par SERGE —

La chose la plus recherchée dans le monde et en même temps la plus rejetée par les hommes est la paix. Quand elle est là, les hommes et les femmes s'ennuient. Quand elle est absente, ils se plaignent. Mais la paix est toujours là, comme l'air que nous respirons. Elle est toujours accessible et peut devenir permanente dans notre conscience, dans notre être. Elle est la présence du Divin, de l'Esprit, un aspect tangible du Créateur suprême. Elle est accessible, présente dans le corps, dans le domaine vital de la vie, dans le mental et dans l'âme. Les arbres et les plantes, les pierres, la mer ou la matière juste vitalisée émanent une grande paix. C'est pourquoi ceux qui recherchent la paix se retirent souvent dans des endroits déserts. Les explorateurs qui ont été au pôle nord, ou aux sommets des montagnes, les marins perdus dans l'immensité de l'océan, les voyageurs se reposant la nuit dans les déserts, même les cosmonautes loin de ce monde, sans pour autant être des êtres spirituels, ont souvent senti une grande paix, une paix vivante qui les pénètre et leur apporte un bonheur ineffable. On peut trouver une paix vivante dans la forêt, spécialement dans des arbres géants, on peut sentir la paix dans leur sève même. C'est avec l'éveil progressif de la vie que commence le tourment. L'éveil de la vie est en même temps celui du désir, du feu qui peut être apaisé juste



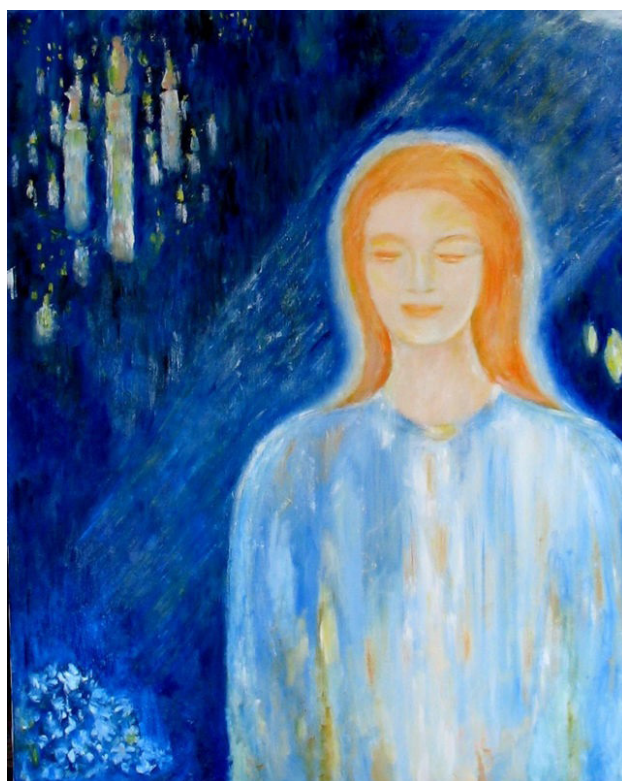
pour un moment. Avec les animaux les plus évolués, nous voyons une alternance entre paix et perturbation. Un lion qui chasse n'est pas paisible, un tigre qui se bat pour une femelle est la violence incarnée. Un lion bien repu est une image de paix. Les animaux ont la capacité naturelle d'être vraiment paisibles quand leurs besoins primordiaux sont satisfaits. Même les hommes des tribus primitives ont

une entrée dans une profonde paix. Chez eux, le mental, le tyran suprême, le tourmenteur est à peine né encore. La réelle torture de l'homme commence avec l'éveil de l'être mental quand il mangea « la pomme de la connaissance ».

Avec l'éveil des idées de ce qui est bien ou mal, vrai ou pas vrai, de ce qu'il doit avoir, de ses droits, ses besoins et demandes, ses caprices, ces espoirs et aspirations, il est exilé du paradis. La paix est partie. La vraie raison ? Il est victime de ses propres pensées, de sa propre vision du monde. Il est lui-même le lieu d'une immense contradiction incessante et à chaque pas il est en contradiction avec le monde qui l'entoure. Sa recherche de la paix a commencé il y a bien des âges. Les sages nous ont révélé comment l'obtenir. Le Bouddha nous a montré que par l'abolition des désirs, on peut arriver à une paix absolue. Bien avant lui, il y a eu des sages qui

recommandaient la pratique du détachement. Nous devons essayer de percevoir les choses à travers le témoin qui existe réellement en nous. Pour beaucoup de choses, nous sommes vraiment des témoins, mais pour ce qui nous touche personnellement, il est difficile d'être paisible, un témoin inébranlable. C'est le premier pas. On doit pratiquer la discipline de devenir un témoin. C'est la clé de la spiritualité indienne. Puis graduellement on découvrira que le témoin a le pouvoir d'apaiser, de calmer même les plus violents assauts des impulsions vitales et peut même apaiser les souffrances physiques. Le témoin peut calmer le mental assez facilement. C'est pourquoi les intellectuels désintéressés sentent une paix en eux. Mais il y a des degrés, des intensités, même des différentes substances de la paix. En résumé. L'abolition des désirs, au moins un contrôle lumineux des désirs, un détachement progressif et la découverte du témoin en nous sont des moyens à notre disposition.

Mais il y a un autre moyen tout puissant, souverain, infaillible qui est la prière. Si nous pouvons nous abandonner dans les mains du Seigneur, de la Mère Divine, du Créateur divin, du Mystère de cette invisible Personnalité dans un mouvement d'humilité, de supplication, avec quelques mots spontanés d'un enfant « *Aide-moi, soutiens-moi, protège-moi, donne-moi la paix* » alors le miracle se fait. Le grand mystère ne refuse jamais ses bénédictions et amour même à l'être le plus faible, misérable, déshérité du monde. Il nous enveloppe de sa paix qui est un bonheur indescriptible. Prier comme un enfant, ouvrir son cœur, exprimer ses tourments, souffrances, simplement, s'approcher de lui avec la confiance du chien fidèle. Alors il prend soin de son enfant



qui ne se sentira plus jamais seul. La paix sera avec lui. La paix lui apportera une grande compréhension. La paix contient la lumière en elle. Dans la paix on comprend infiniment mieux. La paix apporte un repos bénéfique. En même temps, la paix nous libérera de ce que la spiritualité indienne appelle le recul, la peur, la honte, la haine, etc. Elle abolira intérieurement, psychologiquement le sens de séparation des autres. Nous sentirons profondément à l'intérieur de nous une unité avec tous les êtres, toute la création, comme si tout devient soi-même, tout est une paix infinie.

Si nous devenons plus vastes, si nous pouvons prier pour la paix, pour toute la terre, si nous pouvons être impersonnels, nous serons capables de sentir la paix partout, dans chaque chose, la seule réalité, la base de l'existence. Que la paix apaise les désirs aveugles et la violence et soulage les souffrances. Paix pour chacun et pour toute la terre. Dans cette paix nous pouvons sentir l'Être suprême, le bonheur durable au-dessus de tout conflit et contradiction. La paix immuable.



Silence sur silence

— par SERGE —

*Se posant sur un banc
pour attendre
le train du jour
retardé
de fatigue accumulée
ma personne
se donne tout entière
au soin de la présence
immuable immaculée*

*Un silence sans fond immobile
se découvre dans le ciel éthéré
bien au-dessus
du nuageux des idées*

*Sa densité inaperçue
maintenant dévoilée
fait se disperser
en descente
tous les nuages rouages
des pensées*

*Rien que sa lumière pure et dense
ne tolérant
que quelques utilités*

*Et celui qui croit participer
à faire silence
s'efface
gommé*

Tout

*la pierre
les pavés
la pelouse
la baie vitrée*

Silence

*les passants
les conversations
les bruits des roulettes
sur le béton granulé*

Silence

*Et le cœur sans mot
malgré cela
proteste*

Silence

l'émotion s'est tue

*la seigneurie silencieuse
l'a absorbée*

*Les astuces de derviches
pour entendre le cœur
ne sont plus de mise*

*Le dévot
évitant
l'impertinence
s'est tu*

Silence

*La grâce l'emporte
plus rien
tout est fondu
dans la splendeur
lumineuse
parfaite et silencieuse*

Silence

*Dans ce bloc silencieux immense
une seule forme interne
de lumière
demeure
là où était l'affairisme du cœur*

*L'ultime sacrifice
de l'orant
laisse le silence
couronner l'autel
d'un Feu individuel
qui en secret
depuis toujours
brillait*

*Sa douce flamme flamboie
dans le tissu même du silence
sans que rien ne bouge
dans son mouvement*

*Feu
de
Silence
sur
Silence*

*Se tient
Là
En secret
Tout au fond*

*De ma flamme vraie
Ma
Goutte d'or dorée*

*Mon
Essence
Décisive*

*Cette ultime intimité
De mon âme
Mise à nue
En son infinité
Majestueuse*

*Ultime
Illumination
Silencieuse
De
Ce Silence Divin
Que mon Or éternel
A
Voulu
Et décrété
Pour cette heure
Et à cette minute près*

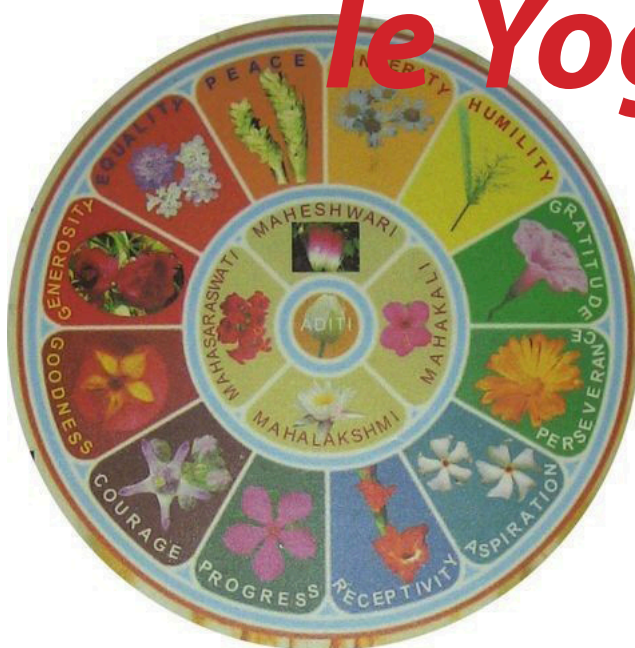
*Et me voici
Tout en
Silence
Densément
Et parfaitement
Concentré
Si bien
Que mon Or vrai
Pour la première fois
Est parvenu
À*

*Tout
Se montrer
Sans plus s'ignorer*

*La folle course
Impulsive
Des vies humaines
Agitées
À l'instant suspendu
Assis sur ce banc
Mon Or en Paix
Se déguste
Simplement
Divin
Silence
Délicieux*



Les fleurs dans le Yoga Intégral



— par ANYVONE —
decouvrirladifference@mailo.com

Voici 3 plantes extraites du livre
Signification spirituelle des fleurs, La
Mère.

Puissent-elles vous inspirer dans
cette période hivernale.

Chapitre 4 - Vivre pour le Divin

Orientation exclusive de tous les mouvements vers le Divin

Dans notre yoga, nous ne nous proposons rien de moins que de briser l'entière formation, de notre passé et de notre présent tels qu'ils constituent l'homme ordinaire mental et matériel, et de créer en nous-même un nouveau centre de vision et un nouvel univers d'activités qui constitueront une humanité divine ou une nature surhumaine.

... Aucun changement ne peut être plus radical que la révolution tentée par le Yoga Intégral...

Chaque fibre vitale doit être persuadée d'accepter un renoncement complet à tout ce qui représentait pour elle jusqu'à présent son existence propre. Le mental doit cesser d'être le mental et s'irradier d'une lumière plus haute que la sienne. La vie doit se changer en quelque chose de vaste et de calme, d'intense, de puissant, qui ne doit même plus pouvoir reconnaître son vieux moi aveugle, étroit, avide, ni ses petites impulsions et ses petits désirs. Le corps lui-même doit se soumettre à une transmutation et cesser d'être l'animal exigeant ou l'épaisseur encombrante qu'il est maintenant, et devenir au contraire un serviteur conscient, un instrument radieux, une forme vivante de l'esprit.

Sri Aurobindo

— Lierre —

(*Hedera* - vert
Araliacées)



Attachement Durable

Modeste, sans éclat, mais obstinée.

— Bruyère —

(*Calluna vulgaris* - Rose vif
Éricacées), Callune, bruyère



Épanouissement de la nature

Abondante et solide,
rien ne peut arrêter sa croissance.

**Chapitre 10 - La collaboration
de la nature**

*La nature prouve sa collaboration par le
sourire des fleurs.*

La Mère

*Ô Nature, Mère matérielle, tu as dit que
tu collaboreras, et il n'y a pas de limite à
la splendeur de cette collaboration...*

La Mère

*Les fleurs sont les représentations mo-
mentanées de choses éternelles en soi.*

Sri Aurobindo

*Chez l'arbre et chez la plante, c'est le
besoin de croître pour obtenir plus de
lumière, plus d'air, plus d'espace ; chez
les fleurs, c'est le don de la beauté et de
leur senteur dans un épanouissement
amoureux.*

La Mère

— Trèfle —

Trifolium. Couleurs variées
Légumineuse (sous-famille des *papilionacées*)



Nature aimable

Elle est aimable quand elle est aimante.

Le 24 novembre 1926 - Mahasiddhi Day

(Souvenirs de Rajani Palit relatés par Nolini Kanta Gupta)

— adapté de l'anglais par DIKSHA —



Sri Aurobindo a eu une très grande Réalisation le 24 novembre 1926. Ce jour est appelé le Jour de la Victoire en raison de cet évènement spirituel très important.

« Le 24 novembre 1926 marque la descente de Krishna dans le physique. Krishna n'est pas la Lumière Supramentale. La descente de Krishna signifie la descente du Surmental préparant, bien que ne l'étant pas elle-même, la descente du Supramental et de l'Ananda. Krishna est l'Anandamaya ; il supporte l'évolution à travers le Surmental, la conduisant à l'Ananda. »

Sri Aurobindo

« Au début de novembre 1926, la pression du Pouvoir Supérieur commença à être insupportable. Alors, enfin, le grand jour, le jour que Mère avait attendu depuis tant de longues années, arriva le 24 novembre.

Un grand Pouvoir essayait de descendre mais il me semblait que j'allais me briser en morceaux — si intense était la pression de la force supérieure sur ma tête et si grande la résistance dans ma tête. Alors le résultat était que je ne pouvais pas recevoir le Pouvoir bien que j'essayais ...

À 17h environ, Amrita a été appelé à l'étage et il est redescendu avec la directive expresse de Mère que tous les disciples devaient se rassembler dans la véranda du haut pour recevoir les bénédictions de Sri Aurobindo. Dès que j'ai entendu, je suis allé dans la chambre de Barin et je lui ai dit que la Descente longtemps attendue devait avoir pris place. Les souhaits de Mère furent communiqués à tous les disciples dont ceux qui restaient dans la guest house. Mais beaucoup d'entre eux étaient partis se promener au bord de la mer ou jouer au football. Alors des messagers ont été envoyés et lorsque

nous fûmes tous rassemblés dans l'Ashram, nous montâmes à l'étage, à environ 18 h 30. Nous étions exactement 24. Les chaises en bois sur lesquelles nous avions l'habitude de nous asseoir pour la méditation furent toutes enlevées et remplacées par des nattes répandues sur le sol. Sur le mur, près de la porte de Sri Aurobindo, juste derrière sa chaise, pendait une tenture de soie noire avec une broderie dorée représentant trois dragons chinois. Les trois dragons étaient représentés de telle façon que la queue de l'un touchait la bouche de l'autre et tous les trois couvraient la tenture d'un bout à l'autre. Nous sûmes après-coup qu'il y a une prophétie en Chine qui dit que la Vérité se manifesterait sur la Terre quand les trois dragons (les dragons de la terre, de la région mentale et du ciel) se rencontreront. Ce 24 novembre, la Vérité est descendue et la mise en place de la tenture était significative... Beaucoup virent un flot océanique de Lumière descendant en cataracte de l'au-delà. Chaque personne présente sentit une sorte de pression au-dessus de sa tête. Toute l'atmosphère était surchargée d'énergie électrique. Il régnait un silence absolu et la véranda était pleine de Lumière Spirituelle ; nous sommes entrés automatiquement dans un état de méditation en attendant l'arrivée du Maître. Quelques minutes après, à environ 19h, la porte s'ouvrit derrière le rideau et Sri Aurobindo et Mère apparurent — le Maître dans son allure majestueuse et Mère dans son port de Reine. Sri Aurobindo était habillé dans un dhoti et un chaddar de soie et Mère dans un sari de soie. Il prit place sur sa chaise matelassée habituelle et Mère sur le repose-pied qui fut placé ce jour-là un peu à gauche. Sri Aurobindo avait l'air absolument majestueux, grand, omniscient, omnipotent, comme l'empereur de l'univers tout entier, sa tête pareille à celle d'un lion, les yeux grands ouverts comme regardant depuis l'au-delà lointain, détaché et cependant supportant l'univers tout entier, d'une puissance absolue et cependant plein de compassion et de bonté envers tous, la Suprême Divinité qui avait conquis lui-même entièrement et avait établi sa béatitude et sa lumière en chaque cellule de son corps, de la tête aux pieds, tout son corps irradiant la lumière et l'amour et la félicité vers toute la créa-

tion. Mère était l'incarnation de l'Amour, la Compassion, la Pureté, la Beauté, la Jeunesse, la Grâce et le Rythme, ses yeux rayonnant de compassion pour la création terrestre, Mère de l'univers, Shakti du Maître.

Sri Aurobindo plaça sa main gauche à quelques centimètres au-dessus de la tête de Mère et il bénit de sa main droite les disciples assemblés alors qu'ils se prosternaient un par un à ses pieds et ceux de Mère ; certains disciples se prosternèrent plus d'une fois. Il n'y eut absolument aucune parole, aucun son. Ni Mère, ni Sri Aurobindo ne dirent un seul mot, l'atmosphère était chargée d'un calme absolu, la paix, la félicité et un silence parfait régnèrent tout le temps de la cérémonie. Sri Aurobindo et Mère se retirèrent à l'intérieur au bout d'une demi-heure environ. Datta, en sortant, fut inspirée et déclara : « Le Maître a conquis la mort, la maladie, et le sommeil. » Nous étions subjugués et fûmes incapables de bouger pendant un moment. Nous nous sentions transportés aux cieux. Alors nous sommes redescendus un par un. En ce qui me concerne, j'ai parlé à Barin afin d'obtenir un entretien spécial avec Mère car la pression était très grande, plus que je ne pouvais en supporter. Mère m'a reçu vers 21h et je me suis prosterné devant Elle et je lui ai parlé de mes difficultés. Elle m'a assuré que tout irait bien et m'a donné sa bénédiction.

Alors prit place la distribution habituelle de « soupe » par Mère. (Mère avait mis en place cette distribution de soupe qu'Elle chargeait de Sa Force dans les premiers temps de l'Ashram).

Ce n'était pas comme si une poignée de disciples recevaient les bénédictions de leur suprême Maître et Mère dans un petit coin de la terre. La signification de l'occasion était bien plus grande que cela. Il ne faisait aucun doute que la Conscience Supérieure était descendue sur la terre. Ce jour-là, le Seigneur est descendu dans le physique.

Sri Aurobindo « se retira » deux jours après, c'est-à-dire le 26 novembre 1926. »



Satori

— par DIKSHA —

*Étant sans commencement ni fin
Tout en infusant l'Éternité dans le moment,
Dirigeant le ballet des atomes
Sur l'énorme scène de l'Espace
Tout en logeant l'Infinité dans les cellules
de la Matière
Et déployant un cosmos dans un grain de sable,
Voyageant infatigablement à travers les éons
Sur le chemin vers nulle part ailleurs
Et errant un millier de vies
Pour faire un pas en avant,
Entrant dans le Réel en pénétrant l'absurde
Et dé-couvrant l'Évident en explorant le déviant,*

*Naissant à la Personne par la mort de l'individu
Et devenant tout ce qui est en n'étant plus rien,
Dans le formidable pari d'une incarnation récur-
rente,
Étant toujours plus en ayant toujours moins
Et gagnant l'Un en perdant le multiple,
Dissolvant l'ego dans les eaux de la conscience
d'Être
Et arrivant à la Vérité en faisant des erreurs,
Annulant la distance en mettant fin au Temps
Et révélant le Divin en acceptant d'être humaine,
La Conscience à l'œuvre est le suprême koan.*

Enquête publique sur le Yoga Intégral

Episode 4 : Dialectique matérialiste

— par LE GÉNÉRAL OVERVIEW —

« À quoi ça sert, ton Yoga Intégral ? C'est pour quoi faire ? Tu vas où avec ce truc ? D'abord, j'aime pas le bon Dieu. Avec des potes, on s'en est débarrassé. Tout ce blabla mystique, ces disciplines débiles, ces yogas avec leurs tonnes d'encens... C'est du n'importe quoi ! »

Woh ! Pas content, mon vieux pote décrit comme un « catho-gauche » par un copain ex-protestant, ex-intello, ex-mangeur de viande, ex-amateur de kung-fu, ex-révolutionnaire suisse, ex-bourgeois sympa, ex-vidéaste pro. Il n'était plus rien qu'un ex de tout. Ça fait drôle à voir et à écouter. *« Y a pas de chemin. On vit dans la mort. »*

Là, il se moquait de notre passé, où on jouait aux poètes maudits en faisant des cadavres exquis post-surréalistes. Poètes maudits ou pas, du style Comte de Lautréamont, ça nous sortait



d'une culture sociale prolétarienne tout en restant des damnés de la Terre. Et aussi des damnés du Ciel.

Pas content, mon pote « catho-gauche » devenu nietzschéen pour embêter son ex-copine, branchée médecine homéopathique transgénéra-

tionnelle, thérapie karmique et méditation collective en plein air. « *Il confond le Dieu du passé et le Divin du futur* », d'après elle.

C'est un matérialiste dur de dur, disciple du Hasard sans nécessité. Tout est matière, et c'est pas la ouate qu'il préfère. Même l'esprit, c'est de la matière qui pense ; la conscience, de la matière qui s'auto-réalise sans analyse. Le yoga ? Du sport pour mystique acrobate qui se la joue spirituellement correct.

Notre corps ? Un tas de chair et d'os avec des atomes, des molécules, des cellules... qui nous emprisonnent dans un corps humain destiné à crever, poussière de poussière, dans un aller-retour à la Terre. Et dont l'évolution prendra des millénaires avant de finir cramée par l'implosion de notre Soleil. Pour ne pas l'énervier davantage, j'ai arrêté de lui parler de mon enquête. Et on s'est mis à chanter *Les Anarchistes* de Léo Ferré, puis du Brassens : « *Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente.* »

La mort ! Soyons banals, sortons les clichés : « *Tout ce qui naît un jour, meurt un jour.* » Y'a aussi cette croyance étrange : on vient sur Terre une fois, une sorte de CDD — Contrat à Durée Déterminée. On signe un parchemin malin, ou une sorte de grimoire sacré, et zouh ! Le destin d'une seule vie se joue pour l'éternité.

C'est ça, le pathos du cosmos ? Que l'on fasse l'œuvre en noir, en blanc ou en or, on finit par être un cadavre. Certains nous accusent de le transporter toute notre vie, comme des zom-

bies. C'est pas très sympa. Mais ça m'oblige à orienter mon enquête sur cette finitude. Le cadavre : ce produit existentiel biodégradable de la mort !

Le Yoga Intégral, si ce n'est pas une religion qui répond aux mystères de la mort terrestre et de la vie céleste, alors quelle est sa raison d'être ? Faut que je trouve un argumentaire pour parer le nihilisme d'atmosphère qui me prend la tête. Mince. J'ai été catho dans ma jeunesse. Ça a dû attirer les vibrations athéistes qui veulent réenchâter le monde par les sciences... sans conscience ?

En piochant dans mes notes, je trouve :

« *Nous ne le connaissons peut-être pas comme Dieu, mais comme la Nature, notre Soi Supérieur, l'Infini, un but ineffable. C'est ainsi que Bouddha s'est approché de Lui ; ainsi s'approche de lui l'Adwaitin rigide. Il est accessible même à l'athée. Pour le matérialiste, Il se déguise dans la matière. Pour le nihiliste, Il attend, embusqué au sein de l'Annihilation.* »¹

Par tous les saints populaires réunis en conclave privé, me voilà secoué comme un prunier en juillet. « *Il est accessible même à l'athée.* » L'athée ne pourra pas dire qu'il est mal aimé, rejeté du monde, victime de l'élitisme spirituel exclusif. Il a accès, s'il le veut. Premier point.

Deuxièmement, « *pour le matérialiste, il se déguise dans la matière* ». Non seulement le matérialiste croit pouvoir tranquillement bosser et se reposer sur la matière et se contenter d'une vision



Dieu ». Qui a dit ça ? Pourquoi pas « l'onde du Hasard » ?

Enquêter sur le Yoga Intégral, c'est avoir une énigme à résoudre à chaque conclusion. On croit avoir attrapé un savoir... C'est juste un clin d'œil de lumière. On repère, comme un scout toujours prêt, des empreintes laissées sur le chemin, mais on ne voit jamais la créature qui les a faites. Mais il y a du suspense ! C'est ça, le matérialisme divin : un jeu de l'Esprit avec une Énergie d'enfer.

du monde faite d'équations philosophiques et d'expériences biochimiques complexes, mais son sérieux en blouse blanche sera confronté au jeu rigolo du déguisement divin, ludique et multicolore.

Troisièmement : le pauvre nihiliste, il est foutu. « Il attend, embusqué au sein de l'Annihilation. » L'amoureux du rien, du trois fois rien, du moins que rien, de la totale désintégration... il se retrouvera face à face, par surprise, comme dans un cache-cache cosmique, devant une embuscade suprême planquée là depuis un bout de temps.

Impossible d'échapper au Divin : *in principio, in medio, in fine*. Voilà la conclusion radicale, à clouer le bec à ceux qui ont un bec. Ça veut dire que le Divin est partout. Au ciel ? On le savait. Où exactement ? Sa localisation est floue, mais on l'a mis là. Donc il doit être là. Mais comment réaliser qu'il est dans la matière-matière ? Dans l'atome, dans un électron libre, un neutrino qui traverse tout ce qui se présente à lui ? Il est là aussi : dans les photons, les gluons, les bosons W et Z, les mésons, et même dans le boson de Higgs : la particule responsable de la masse des autres particules. On l'a appelée « la particule de

M'enfin, faisons comme Gaston : une gaffe. Ou une bêtise métaphysique par l'absurde. Le Yoga Intégral serait-il fait pour un être de transition insatisfait, qui en a marre de tout ce qui n'en a pas marre, qui étouffe par décantation, qui pousse un cri de désillusion et d'indignation ?

Y en a qui doivent chercher « *ce nouveau pas de l'évolution, ou ce nouvel état — un état sans mort — qui est pourtant autre chose que l'immortalité physique, parce que l'immortalité est simplement l'envers de notre mortalité, ou plutôt sa continuation glorifiée, moins une tombe.* »²

Y en a qui ont lu cette question : « *Y aura-t-il un passage progressif entre ce que nous sommes maintenant et ce que notre esprit intérieur aspire à devenir ? Ou est-ce qu'il y aura une rupture — c'est-à-dire : serons-nous obligés de laisser tomber cette forme humaine actuelle pour attendre l'apparition d'une forme nouvelle, apparition dont nous ne prévoyons pas le procédé, et qui n'aura aucun rapport avec ce que nous sommes maintenant ?* »^{***}

Y en a d'autres qui se posent aussi cette deuxième question : « *Est-ce que l'espèce humaine sera comme certaines espèces qui ont disparu de la Terre ?* »²

Y-en a ! Y-en a ! Mais où sont-ils ? Ils n'aiment pas faire de bruit médiatique, ni fanfaronner comme un fanfaron, cabotiner comme un cabotin, baratinier comme un baratineur. Ils n'aiment pas ça du tout, du tout. Comment vais-je trouver ces incognitos dans ce labyrinthe de rézos en résonance psychique ? Dois-je les contacter ? Non. C'est le boulot de la conspiration divine.

C'est le Divin qui s'entend avec Lui-même pour secrètement renverser notre pouvoir d'humain. Il veut faire de nous des Dieux, alors que, personnellement, j'ai rien demandé. Du moins, j'en ai pas le souvenir. Mais je vais peut-être le faire, poliment, sans plainte, tout en gardant un ton décidé, sans exigence personnelle ni revendication collective. Ce sera dans un français à la prose châtiée, exploitant la clarté grammaticale de notre langue vénérée.

Soudain, un flash mystique déferla dans l'hippocampe, le lobe temporal et le cortex de mon cerveau — sièges préférés de notre mémoire : le rôle du silence dans la transmission initiatique. Tonnerre de Brest ! Eurêka ! Avec le Divin, c'est : sois calme et tais-toi. Dis rien, je comprends tout. Fais de la dynamique méditation, si tu veux. De l'éveil du corps, si tu peux... Sois pieux et deviens un Dieu.

Bon. C'est grosso-modo rapidos une version simpliste. Le Divin a certainement d'autres travaux en plus. On n'a pas le monopole de ces préoccupations. Il doit gérer le non-manifesté — ça ne doit pas être évident à manager, le non-manifesté — et toute une gamme d'univers parallèles : équilatéraux, parallélépipédiques, circulaires, elliptiques, spiraloïdes, fractals, bizarroïdes... et de mondes existant dans des dimensions capables de compter au-delà de 4.

Un matérialiste classique, ou néo-punk, ne va pas plus loin que les lois physiques de la matière morte ou vivante. Le physique a des lois, et les lois, c'est la loi. La loi, c'est l'ordre. Et l'ordre, c'est le chaos organisé. Et qui peut organiser un chaos entropique ? Qui ? Le Yoga Intégral ! Mais vraiment intégral. D'une intégralité telle qu'elle fait descendre ce qui était tout en haut, remonter ce qui était tout en bas, et les unir en un carré central parfait où vient s'épanouir, au centre, un lotus dans une eau limpide.

« *Je cherche un matérialisme qui reconnaîtra la matière et s'en servira sans en être l'esclave.* » Se servir de la matière, pour certains, c'est fastoche, c'est pas moche, et y'a rien qui cloche. En fait, ils sont nombreux. Ça creuse la terre à la recherche de toutes sortes de minéraux et d'énergies fossiles, et ça en fait des ressources sur les marchés financiers. C'est le b,a -ba de la cyber-modernité. C'est du matérialisme algorithmique qui joue la 5^e symphonie en do mineur, avec son Hymne à la joie de Beethoven le dimanche — et en semaine, la Symphonie des morts, n°14 en sol mineur, de Dmitri Chostakovitch.

C'est quoi, cette Symphonie des morts que je viens de découvrir en cherchant à savoir si on pouvait rire de tout, mais pas avec n'importe qui « *Cette œuvre explore les thèmes de la mort et de la souffrance* » On nage dans le malheur permanent, esclaves d'une matière triste et envoûtante ?

D'où la nécessité du Yoga Intégral, pour s'en sortir ? S'évader de l'inférieur ? Pour le destin de l'humanité ? Réaliser le Divin pour le Divin ? J'aime les points d'exclamation. Et les points de suspension... On reste dans l'inachevé. On a de nouveaux horizons à parcourir...

« *Il y a dans le corps des trésors inestimables et inconnus.* »² La chasse aux trésors. On joue. Sans le Jeu, et la joie du Jeu, on n'y parviendra pas. Plein de trésors inconnus... « *La Force est là, dans les profondeurs inconscientes de la matière, comme l'Irrésistible Guérisseuse.* »²

On joue, guidés irrésistiblement, et on se guérit du matérialisme scientifique — à la dialectique rationnelle, logique et méthodique... mais irrésistiblement tragique et dramatique, terriblement sérieuse, fantastiquement sérieuse, maladivement sérieuse ?

Ça alors ! Mon enquête n'avance plus. Elle s'enfonce. Va-t-elle atteindre la nappe phréatique de l'eau dynamisée et mémorielle de Masaru Emoto ? Trouver des hiéroglyphes dans des galeries souterraines occultes ? Atteindre le Soleil noir au cœur de la Terre ? Faudra que j'en discute avec Alphonse.

¹ Extract of Essays Divine & Human "Certitude"

² Extrait de Mère ou Le matérialisme Divin Satprem

Mère, Mère, Mère

— par MARYLINE —

Ah ! Mère, Mère, Mère...
Quand je t'écoute
Dans les *Entretiens* et *Agendas*
Tes mots résonnent dans mon cœur et libèrent
Une grande vague d'Amour qui goutte
Et inonde toutes mes cellules avec éclat.

Nul doute que cette perméation
Finisse par une transformation.
Quand ?
Seule Mère Divine, dont tu es l'écho
Connais le jour et l'heure du temps
Par-delà les embûches, et tous mes restes d'ego.

N'être plus rien, diluée dans le grand TOUT.
Ajouter ma petite note, ma singularité
A ce grand océan devenu l'espèce nouvelle.
Entièrement TOI, tout désir abandonné,
Participer à une communauté, comme un
nouvel archipel Avec TOI, ce projet fou.





Descente

En suivant jusqu'au bout les pistes odorantes
Descendre jusqu'au fond des corolles béantes.
M'insinuer par les fissures de l'écorce
Et boire dans les arbres leur sève de force.

— par CLAIRE TOURIGNY —

Descendre jusqu'en bas des racines pourprées,
Descendre chercher l'eau dans les grottes sacrées.
Trouver le miel caché dans le fond du cratère,
Trouver le feu secret au centre de la terre.

Descendre dans le corps, ses veines, ses nervures
Son cœur cognant, sa moelle et ses fosses obscures.
Si le ciel le plus haut crève tous nos plafonds,
Sa clé se cache en bas, au noir de nos bas-fonds.

Comme un nageur qui sombre en un lac tourmenté,
Et doit toucher le fond pour pouvoir remonter,
Par-delà mon recul, par-delà mon effroi,
Je me laisse descendre au gré de mon seul poids.

Même quand je m'enfonce et me perds dans le noir,
Et quand je ne peux plus T'entendre ni Te voir,
Quand j'oublie où Tu es, qui Tu es, si Tu es,
Et quand je ne sais plus si je vis, où je vais,

Tu es là, Tu Te tiens derrière chaque porte,
Tu es là, toujours là, Tu me tiens, Tu me portes.
Tu me suis jusqu'en bas, avec Toi je descends,
Car c'est là qu'est la clef, c'est là que Tu m'attends.

Et Tu m'attendras
Le Temps qu'il me faudra.

*Issu du livre de poésie « Les ruches du cœur » :
Claire-Ruches-du-cœur.pdf*

Poème chanté : Descente - YouTube



à votre disposition,

UN COURRIER DES LECTEURS

GAZETTEYI@GMAIL.COM

**POUR OUVRIR ÉVENTUELLEMENT DES DISCUSSIONS SUR UN ARTICLE
OU BÉNÉFICIER DE VOS PARTAGES, SUGGESTIONS, CRITIQUES
ET MOTS D'AMOURS !**